

Manuel, mais les élèves protestent. Que disent-elles? Le travail qu'on vient de finir, disent-elles, nous met en état de créer la belle page du portrait. Mais si tant est que l'on y réussit, la page manquerait d'un surcroît de beauté que les lecteurs, entendus dans l'art du portrait, regretteraient. Elles veulent parler, disent-elles, de la double poésie que leur marquent les Nos. 89 et 90 du Manuel.

Le professeur se remet donc avec les élèves au travail (c'est le quatrième du portrait.) Il leur demande s'il y a lieu de fusionner avec quelque trait physique de Jeanne Mance, quelque trait moral en vertu d'un symbole. Et les élèves, après avoir tâtonné quelque peu, découvrent que le front serein de Jeanne Mance symbolise bien son âme courageuse: c'est, en effet, son courage indicible qui le garda sans rides, serein quand le péril iroquois aurait dû le froncer d'effroi et que le dénûment aurait dû lui donner le pli de l'éternelle inquiétude.

Puis, après maintes autres questions les élèves découvrent une belle poésie de comparaison. La première se rapporte aux yeux: Les lueurs des lucioles closes du sanctuaire, aux heures du soir, étaient moins belles que les lueurs de piété ou de pitié qui s'allumaient dans les yeux de Jeanne Mance, ou prosternée devant le tabernacle eucharistique, ou penchée sur les chers malades et blessés de l'Hôtel-Dieu.

L'autre comparaison se rapporte à la bouche de Jeanne Mance. Aidées de leurs souvenirs d'histoire littéraire, les élèves annotent que la bouche de Jeanne Mance n'était pas la bouche d'or d'un St-Jean-Chrysostôme, l'éloquent Patriarche de Constantinople, mais elle était bien un peu la bouche aux lèvres de miel d'Ambroise, le saint archevêque de Milan; en effet, un miel de paroles qui éCLAIRENT l'esprit perplexe de Maisonneuve, ou de paroles qui réCONFORTENT l'âme éploieE des colons de Villemarie, découlant inépuisablement des lèvres fines et vermeilles de la chère héroïne de Montréal.

Cette fois, le travail d'observation était bien fini; la leçon s'arrêta afin que M. l'Inspecteur général se rendît à l'école d'application où les élèves-institutrices devaient faire la classe devant lui.

Mais les académiciennes n'étaient pas encore au terme de leur tâche. Quand elles en eurent le loisir, elles se remirent au travail du portrait. Avec les détails qui abondaient sur leur feuille de brouillon, nous voulions dire en leur mémoire—tout l'écrit au tableau noir avait été effacé—elles formèrent leur vision d'imagination de Jeanne Mance, comme il leur est dit au No 80 du Manuel; puis elles remirent leurs copies du portrait, mises au net, au professeur qui fut heureux de les transmettre à M. l'Inspecteur général.

COMPOSITION DE MME GABRIELLE GUAY.

JEANNE MANCE

Dans l'histoire de notre beau Canada, Montréal a gravé avec fierté le nom immortel de Jeanne Mance, et pour permettre aux générations futures de la mieux connaître, elle nous a légué sa photographie et sa vie. Qui n'a vu et admiré cette image de l'héroïne des temps passés: sous un bonnet sans atour, ses cheveux ondulés quelque peu négligés, s'épandent gracieusement vers ses épaules, un peu courts, mais assez longs cependant pour donner à ce cher visage une apparence féminine.

Sur son beau front, large et serein, se lit le grand courage. Oui, Jeanne Mance est la femme forte. En 1642, elle avait accompagné M. de Maisonneuve à Montréal, et lorsque celui-ci répondait à M. de Montmagny qui voulait le retenir à Québec: "Quand même il y aurait autant d'Iroquois que d'arbres, j'irais quand même", on l'acclamait comme un brave, et maintenant, que dire de Jeanne Mance, une femme? Cette parole si elle ne l'a pas prononcée, du moins elle la murmurait dans son cœur. Et, à Villemarie, que de périls de la part de l'Iroquois, quel dénuement de ressources pour fonder l'hôpital! et cependant ces soucis n'ont pas fait rider le front de Jeanne Mance. Voilà un rare courage de femme.